

LE FIGARO MAGAZINE



SERVICES
PUBLICS
COMMENT
L'ÉTAT
GASPILLE
NOTRE
ARGENT

PAR AGNÈS VERDIER-MOLINIÉ

La directrice de l'Ifrap
publie un livre réquisitoire :
« Où va notre argent ? ».

REPORTAGE EXCLUSIF AU VATICAN
LES TRÉSORS D'UNE BIBLIOTHÈQUE MILLÉNAIRE

VENDREDI 7 ET SAMEDI 8 AVRIL 2023





JOHANN NALDI

L'aventurier de l'art perdu

Serveur dans un Ehpad, il ne connaissait rien à la peinture... jusqu'à sa rencontre avec un pensionnaire artiste qui lui en apprend toutes les subtilités. Depuis, cet autodidacte consacre sa vie à la découverte d'œuvres inédites ou inconnues. Il se confie dans un ouvrage savoureux.

S

a vraie vie a commencé... dans un Ehpad ! Johann Naldi, dont la profession actuelle pourrait être désignée sous le vocable de « chasseur de trésors », s'impose immédiatement par sa singularité. Au bar d'un hôtel parisien, ce quadragénaire avenant et élégant dévoile sa trajectoire si particulière avec un mélange de flamme et d'humilité. « Je ne m'étais pas présenté au baccalauréat, le modèle classique ne me convenant pas, explique-t-il. J'officiais depuis quelques années dans la restauration et je suis devenu serveur dans une maison de retraite du sud de la France. Mon objectif était de survivre. »

Sur place, il fait la connaissance d'un peintre belge dénommé Pierre Saint-Sorny, auquel il dédie son ouvrage autobiographique au titre explicite *Hors-cadre. Combien de chefs-d'œuvre dorment dans vos greniers ? **. « Sa chambre abritait son dernier atelier, poursuit l'auteur. Il y avait beaucoup de collages réalisés par ses soins. Il s'étonnait qu'un simple employé se penchât sur sa production. Nous avons vite noué une relation forte. » Le pensionnaire l'initie à sa discipline. Lui apprend à aiguiser son œil. Et fait de lui, en deux temps trois mouvements, un quasi-expert. « J'ai tout de suite éprouvé un sentiment inexplicable – une sorte d'intuition – devant cette personnalité si pédagogue et passionnée. Un nouvel univers s'ouvrait. » En effet...

Johann Naldi ne perd pas de temps. En 2003, il s'inscrit sur le site d'enchères eBay. « Je me suis acheté, pour 50 euros, un dessin de Max Papart, précise-t-il. Cela a créé une étincelle en moi et constitué une espèce d'échappatoire. Je l'ai revendu ensuite avec un fort bénéfice. Puis j'ai acquis une très jolie gra-

vure de Degas pour 10 euros avant de la revendre 3 000 euros. Je me suis dit : voilà le métier que je veux faire ! »

Il soigne ses annonces, met en valeur ses pièces (principalement du XIX^e siècle) avec une méticulosité rare. Les bonnes affaires se multiplient, il démissionne de ses fonctions. Dans sa nouvelle aventure, cet amateur de musique classique peut compter sur le soutien inconditionnel de sa femme. « À l'époque, seule ma vie privée était stable », sourit-il. Leur appartement ressemble à un entrepôt d'emballages. Un jour, il se rend à Paris. Nouveau choc ! « Je ne connaissais même pas Drouot de nom, se souvient-il. Je vois une vraie caverne d'Ali Baba. Dès le lendemain, je quitte les lieux avec 20 tableaux que je propose sur eBay. La dynamique est enclenchée. » Sa description de la vie quotidienne au cœur de l'institution parisienne vaut le détour. Comme dans son livre, riche en anecdotes et en conseils pratiques, écrit avec la collaboration de Rodolphe Trouilleux, Johann Naldi nous raconte la condescendance d'éminents spécialistes à son encontre, les intimidations d'habitues ou les filatures de concurrents. Mais il ne se décourage pas, ouvre une boutique sur internet.

UN COURBET POUR 600 EUROS

D'autres défis l'attendent. « À un moment donné, je mets de côté mon activité de marchand pour rechercher des œuvres disparues des radars. » Son rêve est exaucé à maintes reprises. À Drouot, il repère la représentation d'une baigneuse signée Gustave Courbet. Estimation : entre 300 et 400 euros. Johann Naldi feint de ne pas s'y intéresser afin de ne pas éveiller les soupçons. Le jour de la vente, il remporte l'enchère à... 650 euros. « Tout le monde a cru qu'il s'agissait d'un faux grossier, lance le galeriste. C'était trop beau pour être vrai, comme on dit. Pour beaucoup d'experts, il n'existe pas d'œuvres inédites. C'est une aberration ! » Après bien des péripéties, il prouvera l'authenticité de la toile. Par la suite, il exhumera

des Delacroix, Géricault ou ces 17 œuvres parodiques du mouvement des Arts incohérents issues d'une collection particulière. Un tableau de chasse impressionnant qu'il entend bien enrichir. « J'aimerais faire d'autres découvertes, trouver des tombeaux en Égypte par exemple », conclut-il, sans forfanterie. Avec Johann Naldi, rien n'est impossible...

Pierre de Boishue

* Herscher, 304 p., 29 €.

